

L'INGÉNIOSITÉ



Amelia Keenan et Catherine St-Arnaud

Andrew Dobrowskyj

Dans *Les noces de Figaro*, le héros et sa femme doivent déployer des trésors d'ingéniosité afin de triompher de l'adversité. Sans doute inspirés par cet exemple, les concepteurs du spectacle présenté par l'Atelier d'opéra de l'Université de Montréal ont rivalisé d'ingéniosité à leur tour. Dès l'entrée dans la salle, on retrouve l'astucieux système mis en place depuis quelques années : pour contourner l'absence de fosse, l'orchestre occupe l'avant-scène, tandis que les chanteurs évoluent sur une grande plateforme derrière les musiciens. Astucieux ne veut toutefois pas dire parfait : si la visibilité est excellente (une fois fait le sacrifice des premières rangées du parterre), avoir les chanteurs plus en retrait et l'orchestre plus en avant entraîne souvent des déséquilibres sonores, que même un chef expérimenté (et à l'enthousiasme très visible) n'arrive pas toujours à éviter. Le décor, intelligemment pensé, arrive à suggérer les nombreux lieux où se déroule l'action. Adroite, la mise en scène de l'expérimenté François Racine parvient à garder clairs, la plupart du temps, les rouages de cette histoire complexe. Dans les rôles principaux, on apprécie la maturité des interprètes du Comte et de la Comtesse, deux étudiants au doctorat en chant, judicieusement distribués. Ils font

Le nozze di Figaro, de Wolfgang Amadeus Mozart, livret de Lorenzo da Ponte
Production : Atelier d'opéra de l'Université de Montréal
Salle Claude-Champagne, 25 février 2016

INT : Marc-Antoine D'Aragnon (Il Conte), Chantal Dionne (La Contessa), Catherine St-Arnaud (Susanna), Ronan MacParland (Figaro), Amelia Keenan (Cherubino), Florence Bourget (Marcellina), Jordan Delage (Bartolo), Sébastien Comtois (Basilio)
DM : Jean-François Rivest, Orchestre de l'Université de Montréal
MES : François Racine

montre ici d'une assurance et d'une projection qui manque encore à certains de leurs cadets. Parmi ceux-ci, on retient d'abord une Susanna à la voix légère mais bien timbrée, et au jeu plein de vivacité. Il faut saluer aussi son endurance : on connaît bien l'air « Deh vieni non tardar », grand favori des récitals d'élèves ; mais il faut se rappeler qu'il arrive au dernier acte, après presque trois heures de présence en scène quasi ininterrompue. Mentionnons aussi, à côté d'un Cherubino bondissant à souhait et d'un Figaro énergique, quoique pas toujours parfaitement audible, les rôles secondaires très bien tenus, particulièrement un Basilio exceptionnel, presque un Ferrando, chantant tellement bien qu'on lui rend son air de l'acte IV, coupé la plupart du temps, et qu'il exécute avec brio.

Pascal Blanchet

Orchestre
EKATER

La soprano E
l'Orchestre S
dans le cadre
par Kent N
l'opéra *L'Am*
gagnante du
inconnue du
l'entendre e
avait interpr